

## « Drôle d'hiver... »

**Hervé Brunon**

DANS **VACARME 2016/2 N° 75**, PAGES 130 À 133  
ÉDITIONS **ASSOCIATION VACARME**

**ISSN 1253-2479**

**ISBN 9782350961262**

**DOI 10.3917/vaca.075.0130**

**Date de mise en ligne : 12/05/2016**

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-vacarme-2016-2-page-130?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Association Vacarme.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## « drôle d'hiver... »

« Dès qu'on parle jardin, il convient de dépasser la géométrie plane et d'intégrer une troisième dimension à notre méditation. Car l'homme-jardin par vocation creuse la terre et interroge le ciel. Pour bien posséder, il ne suffit pas de dessiner et de ratisser. Il faut connaître l'intime de l'humus et savoir la course des nuages. Mais il y a encore pour l'homme-jardin une quatrième dimension, je veux dire métaphysique. »

– Michel Tournier, *Le Vent paraquet* (1977)

Hervé Brunon

Historien des jardins et du paysage,  
Hervé Brunon est directeur de  
recherche au CNRS. Parmi ses derniers  
livres : *Jardins de sagesse en Occident*  
(Seuil, 2014). Il est aussi jardinier.

« **D**rôle d'hiver... » Les jardiniers sont des gens patients. « Restons ! Le dernier feu de l'année nous invite au silence, à la paresse, au tendre repos. J'écoute, la tête sur ta poitrine, palpiter le vent, les flammes et ton cœur, cependant qu'à la vitre noire toque incessamment une branche de pêcher rose, à demi effeuillée, épouvantée et défaite comme un oiseau sous l'orage... » Que font les jardiniers en hiver ? Ils jardinent bien sûr, et puis ils se reposent, rêvassent... Ils dessinent... Ils lisent... Ils lisent ou relisent Colette par exemple, tiens, ces admirables leçons de sagesse qu'offrent *Les Vrilles de la vigne* (1908), recueil où l'auteur de *Sido*, tressant sans pareille de petits hymnes à l'univers, égrène d'une voix nostalgique les bonheurs simples, frémissements, infiniment doux de l'*instant*. « Le dernier feu », la sixième de ces vingt nouvelles, parle de celui où l'hiver s'achève et le printemps arrive, mais pas encore tout à fait. « Et les violettes elles-mêmes, écloses par magie dans l'herbe, cette nuit, les reconnais-tu ? Tu te penches, et comme moi tu



### III

blogs spécialisés s'y mettent : cultiver *notre* jardin, c'est aujourd'hui et plus que jamais échanger des conseils et non plus seulement des graines ou des boutures, croiser des expériences, se remonter le moral, *partager* des recettes.

« Allô, Laurence ? Ça va ? Oui c'est vrai, quel froid de canard ! Alors, pour les bambous, même s'il gèle, avec le vent qu'on se paye il y a un truc à faire : nous allons essayer, ça a marché l'an dernier. Prendre de l'eau tiède, genre température du bain. Arroser délicatement en plusieurs fois, une vapeur s'élève en volutes gracieuses, c'est beau et ça réchauffe la terre. Les feuilles, toutes enroulées sur elles-mêmes pour bloquer la transpiration, vont se peu à peu détendre, signe qui ne trompe pas – s'estompe le stress hydrique. On essaie, entendu ? Bonne chance ! »

Jardiner, Pascal Cribier nous l'a assez appris – notamment dans le numéro *Des défis climatiques* de la revue *Les Carnets du paysage* (2008) –, c'est être attentif aux moindres bruissements et alors prendre une décision au bon moment, qu'elle soit mauvaise ou non, peu importe, l'expérience vient en agissant. Saisir le petit Kairos par les cheveux, et vite, vite, vite, n'écouter que son cœur. Jardiner : accorder le temps qui passe au temps qu'il fait, écrire à même la terre sa petite politique des simples.

« Drôle d'hiver... » Les jardiniers sont facilement angoissés. Je relis Tournier, dans *Le Vent para-clet*, dernière page : « Mon jardin couvre deux mille mètres carrés, superficie idéale, car ainsi je peux tout juste venir à bout de son entretien sans l'aide d'un jardinier. » Le mien suffit à me contenter. Oui, l'hiver 2015-2016 aura été rude, car étonnamment doux. Deux nuits soudaines de gelées, - 7° C à Paris, en plein janvier alors que les buddleias, ces arbres aux papillons aux odeurs de miel, fleurissaient encore, que les orangers du Mexique continuaient de plus belle et que les céanothes ou lilas de Californie montraient déjà leurs boutons azurés. Pendant que je photographie une rose qui semble se prélasser, d'un coup, l'adrénaline irrigue le cerveau : bon sang, il faut protéger les fougères arborescentes ! Mon ami Olivier m'explique comment faire et me voilà, armé de voiles d'hivernages, de bouts de ficelles et d'une bonne paire de ciseaux, improvisant une installation à la Christo autour des délicates frondaisons venues de Nouvelle-Zélande et, à travers les ères géologiques, du fin fond des forêts du Carbonifère comme le révèlent les microfossiles étudiés par la paléobotanique. Elles tinrent bon, merci Olivier.

Et si, dit-on, qui a deux maisons perd la raison, jardiner induit une forme de sagesse à l'époque où le climat se dérègle : qui a plusieurs jardins ne perd pas un grain... ¶

Paris, 29 février 2016



Parfois, les beaux hivers, la neige recouvre tout et la lumière s'inverse.  
Alors que les jours rallongent, le jardinier doit cesser son travail  
et peut se livrer à la contemplation (photographie de Pascal Cribier).